

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre X. Lady Grandison. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2107

„ cher Monsieur Shirley, ont rendu toutes les
 „ autres afflictions légères pour moi. Rien n’au-
 „ roit pu me paroître douloureux que le mal-
 „ heur de ma tendre Harriet, s’il lui en étoit
 „ arrivé quelqu’un. A présent je prens les ob-
 „ ligeantes, les ravissantes Lettres sur ma table
 „ où je les tiens ouvertes. Quand elles m’émou-
 „ vent trop, je les quitte, & je les reprends
 „ quand ma joie rallentie veut me le permettre.
 „ Je les repose encore, touchée par quelque nou-
 „ veau trait de votre bonheur: je benis Dieu,
 „ je vous benis, & votre très-cher Epoux, &
 „ tout le monde ... Dans chaque Lettre je trou-
 „ ve un cordial qui rend mon cœur léger, &
 „ insensible pour le moment à mes infirmités ...
 „ Pouvez-vous, ma Harriet, être plus heureu-
 „ se que moi?”

* *

Ma tante & Lucy m’appellent: je me fignerai
 ici, ma très-chère Grand-Mère,

*Votre très-obligée
 & très-soumise*

HARRIET GRANDISON.



L E T T R E X.

Lady GRANDISON. Suite.

U n trésor, un trésor inestimable, ma chère
 Grand-Mère! ... sur une table dans le
 cabi-

cabinet de sir Charles, j'ai pris le livre des prières publiques, sous lequel j'ai trouvé un papier écrit en gros caractères de la main de sir Charles: les dernières lignes qui se présentent me paroissant fort sérieuses, j'ai eu la curiosité de le lire. Il contient des reflexions conclues par une invocation solennelle au Tout-puissant. J'ai demandé la permission de le copier; & je l'ai obtenue sur la promesse que j'ai faite que la copie ne passeroit pas, comme étant de lui, en d'autres mains que les vôtres.

Quelle consolation n'est-ce pas, de ce que sur sa proposition, je me suis joint à lui pour participer à la S. Cène, à l'occasion de notre heureux mariage: c'est une sorte de renouvellement, fait de la manière la plus solennelle, des vœux de notre mariage, du moins une confirmation. Il n'est pas étonnant que l'homme pieux, qui a écrit ces reflexions, ait fait une telle proposition.

Quel honneur ne peut-on pas dire qu'il fait à la Religion, à l'occasion de cet heureux jour! Un homme sensé, distingué, connu pour n'être pas bigot, ni superstitieux, qui cependant n'a pas honte de se joindre aux plus petits dans l'office sacré. C'étoit une glorieuse confession de son attachement au Christianisme. Toutes les fois qu'il assiste au service public, sa gravité, sa modestie, son humilité, tout montre qu'il se croit lui-même en présence de ce Dieu dont il invoque en commun les bénédictions. Et quand il est sorti, sa gaieté, sa vivacité montrent que son cœur est à son aise dans le sentiment d'un devoir rempli. Que mon cœur est transporté

porté de joie quelquefois, en voyant le bonheur de l'homme que mon cœur a choisi; s'étendant, par la bonté divine, au delà de cette vie passagère!

Je terminerai cette Lettre par la copie de ces reflexions. Que pourroit-il y avoir après cela, qui fût digne d'être écrit par

Votre

HARRIET GRANDISON!

Reflexions.

O mon cœur! inondé de bonheur! quels sentimens doivent s'élever en toi, lorsque dans les solemnités du culte public, ou dans la retraite des dévotions particulières, tu es admis dans la présence plus immédiate de ton Créateur, qui ne gouverne que pour benir, dont les divins commandemens ne sont donnés que pour féconrir la raison humaine dans la recherche du bonheur!

Que ta loi, Dieu tout-puissant, soit la règle, & ta gloire le but constant de tout ce que je fais! Ne permets pas que je fonde les vertus sur aucune idée d'autre honneur, que l'honneur de ton nom. Que je ne noie pas la piété dans la gloire de la bénéficence, mon amour pour Dieu dans l'amour de mes semblables. Le bien peut-il venir de l'homme? Non; c'est un don de toi, Dieu tout-puissant & tout bon! Que tes bontés ne me fassent pas oublier celui de qui je les tiens; & que l'amour des plaisirs ne me fasse pas abandonner la source d'où ils découlent.

lent. Quand les plaisirs me sollicitent, que je me demande quel droit y a mon cœur. Quand les maux me menacent, que je voie ta miséricorde brillant à travers le brouillard, & que je considère la grande difficulté qu'il y a que tout arrive selon mes souhaits. Dans ce siècle de licence, que je ne cherche pas ma consolation dans un funeste présage, dans le grand nombre de ceux qui font mal; présage plutôt de la ruine publique que de la sûreté des particuliers. Que les plaisirs de la multitude m'allarment plutôt que de me séduire; & que leur danger, plutôt que leur exemple, détermine mon choix. Quel est le poids de l'exemple public, de la passion, & de la multitude, dans un des bassins de la balance, contre la raison & le Tout-puissant dans l'autre?

Dans ce jour où les plaisirs dominent, amortis mon goût pour eux de façon que je n'y trouve que les consolations de la vie. Et dans ce jour de dissipation, ô preserves moi d'être assez malheureux, pour que dans ce flux perpétuel, cette révolution continuelle d'accidens, je compte sur le lendemain, esperance qui est la ruine du jour présent; comme celle-ci l'est de l'éternité. Que toute mon existence soit toujours devant moi. Et que l'effroi du tombeau ne renverse pas mes mesures. Quand les tentations s'élèvent, & que la vertu chancelle, que mon imagination se représente le son de la dernière trompette, & le jugement pour la vie éternelle. Dans ce que j'ai bien commencé, accordez moi de persévérer; & de connoître que personne n'est sage, qu'autant qu'il se promet d'être plus sage encore.

O Sei-